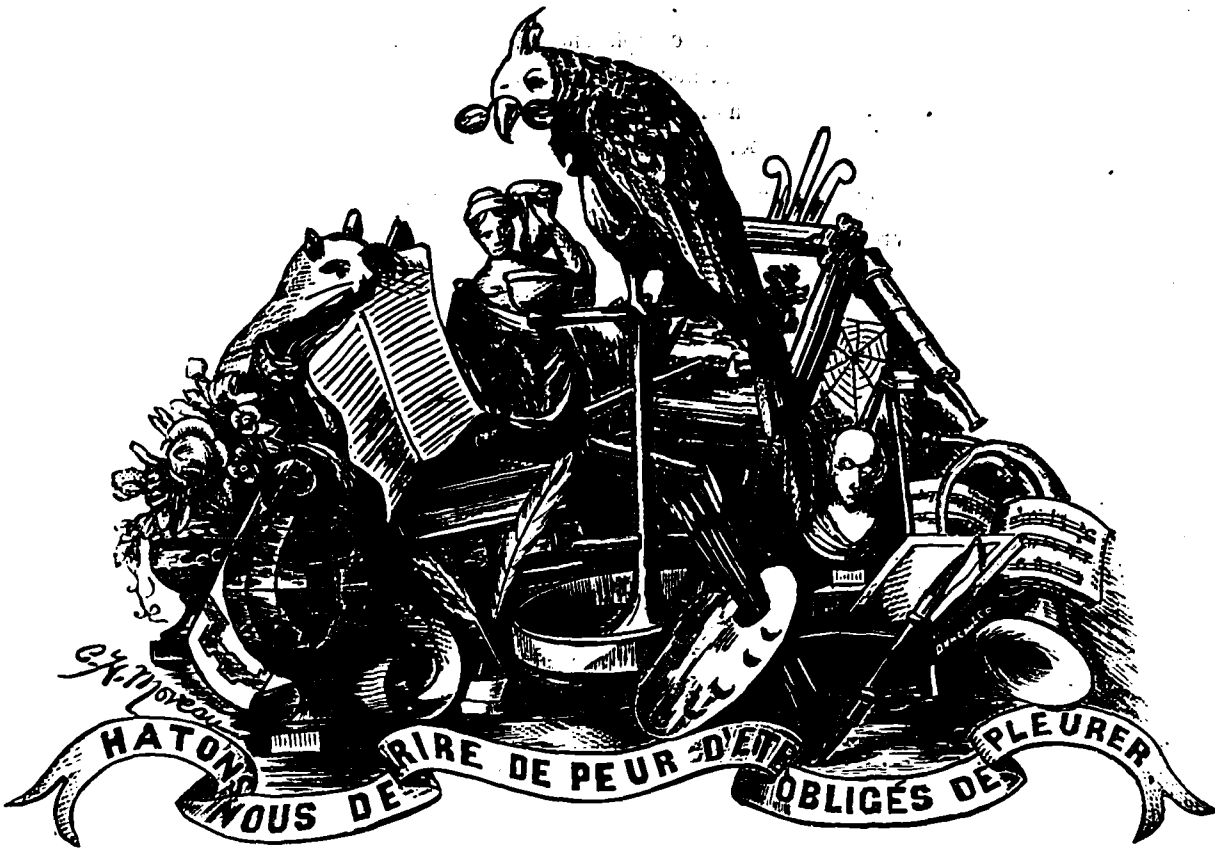


**ABONNEMENTS :**  
 Un an.....\$2.00  
 Six mois..... 1.25

**ANNONCES :**  
 Un carré de dix lignes.  
 Un mois.....\$1.50  
 Une fois..... 0.75

**S'ADRESSER,**  
 pour tout ce qui concerne l'admini-  
 stration et la rédaction,  
 Rue Notre-Dame, 126.

**C. HENRI MOREAU,**  
 Rédacteur en Chef,  
 Imprimeur et Editeur.



Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI

# LE PERROQUET

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 1ER AVRIL 1865.

## AU FIL DE LA PLUME.

Allons ! Messieurs, flamberge au vent !—Par St. Georges, mon patron, je lui camperai six pouces de ma dague dans la gorge !—Arrière-faquins ! ou je vous coupe les oreilles comme à des mécréants !—Par St. Jacques de Compostelle ! tu en as menti Don Diégo ! et je te tuerai comme un chien !—A moi, ma bonne lame de Tolède !—Corbleu ! la belle nuit pour un combat sur la grève !—Tiens ! à toi Bussy !—A moi Brissac ! !—Mais meurs donc ! !

En vérité, on se croirait transporté au *Pré aux Clercs*, au siècle de Charles IX, ce bon temps de la chevalerie !

Vous avez remarqué comme nous, sans doute, qu'aus-  
 sitôt qu'il surgit un ridicule, tous, véritables moutons  
 de Panurge, s'empresent de l'adopter et de l'exagé-  
 rer, si c'est possible. Hier, le ridicule à la mode était  
 le petit ruban rose que les hommes mettent à leur  
 chapeau. Le premier qui l'adopta était un *toqué*,  
 maintenant pas un seul individu de la *gent fashionable*  
 n'oserait se montrer sans cet ornement, le suprême de  
 l'élégance.

Aujourd'hui, le ridicule à la mode est le *DUEL*, cha-  
 cun veut avoir son petit duel ! Ça fait bien ! les jour-

naux en parlent, vous passez pour un matamore et  
 comme en somme, le duel est rendu impossible par la  
 loi, les risques à courir sont complètement nuls.

Dernièrement, il n'était bruit que d'un cartel  
 échangé entre deux JEUNES MESSIEURS, et ce, à propos  
 d'une JEUNE DEMOISELLE qui se moque de ces deux  
 pourfendeurs et qui a bien raison.

Laissez donc une bonne fois ces enfants s'amuser  
 avec les joujoux qu'ils convoitent, et lorsqu'ils auront  
 vu que ça pique les doigts et que ça fait *bobo*, ils n'y  
 reviendront plus.

La plus singulière provocation que nous ayons vue,  
 est celle publiée par la *Minerve*. " Un membre du  
 Parlement, M. P \* \* \* fait savoir, par la voie des  
 journaux, qu'il n'est pas homme à supporter une in-  
 sulte, et que si celui qui l'a insulté, ne vient pas lui  
 en demander raison, c'est un lâche !"

Comment la trouvez-vous ? Nous vous disons que  
 vous êtes un... pas grand'-chose... un rien de  
 rien, quoi ! et vous écrivez dans la *Minerve* que si  
 nous ne vous demandons pas raison des insultes que  
 nous vous avons dites, nous sommes un *paltoquet* !  
 Ces députés ! ils ont toujours le mot pour rire.

Par les temps qui courent, il est bon de mettre  
 ordre à ses petites affaires ! On ne sait qui vit et qui  
 meurt ! aussi avons nous rédigé notre testament et  
 composé notre épitaphe. Elle commence ainsi :

*Il était de ce monde où les plus belles choses.....*

Et ça finit par :

*Tué par un crétin.*

Nous ne vous disons pas le reste, pour vous laisser  
 le plaisir de la surprise, lorsque vous l'entendrez lire  
 sur notre tombe, le jour de notre enterrement, auquel  
 vous ne manquerez pas d'assister.

Le *Perroquet* a reçu son petit cartel ! Mon Dieu  
 oui ! L'auteur méconnu dont nous avons eu l'indéli-  
 catesse de ne publier que deux vers sur cent soixante-  
 huit est exaspéré ! Il prétend que nous l'avons traité  
 de bête, et en appelle au public pour faire prompte-  
 ment justice d'une petite feuille qui ne contient que  
 des sottises, et refuse d'insérer les siennes ; puis il  
 termine sa tartine par ce quatrain que nous serions  
 au désespoir de ne pas faire passer à la postérité :

Mais que l'esprit de tout le monde  
 Dit à ce fameux *Perroquet* { (avec une seule r et un  
 accent aigu.)  
 Que le Diable te confonde  
 Pauvre bête, méchant sujet !

Eh ! bien ! buveur de sang ! JACQUOT DU PER-  
 CHOIR est ton homme ! il ne reculera pas d'un ergot !  
 seulement, comme il ne fait rien comme tout le monde  
 et qu'il a le choix des armes, étant l'offensé, voilà ce  
 qu'il te propose : " Les deux combattants, assistés de  
 quatre témoins, se rendront au bord du fleuve, armés  
 chacun d'un de ses instruments dont se sert *Fleurant*,  
 dans le *Malade Imaginaire*. Au signal donné par

## Feuilleton du Perroquet.

### UN VOYAGE IMPROMPTU.

Suite.

—Tu as, ma foi, raison... Tu me raconteras tout  
 ce que le roi t'aura dit, il en aura pour huit jours,  
 avec les voisins, à parler de cette aventure.

—Ainsi, c'est convenu, nous dinons à Versailles ?

—Va pour Versailles ! mais, au moins, dis-moi la fin  
 de ton histoire.

—Ah ! c'est vrai !.. Nous en étions à mon expédi-  
 tion sur le St. Laurent, elle me valut le grade de  
 maréchal des logis de l'un des corps d'armée, et la  
 mission d'aller à Versailles expliquer la situation pré-  
 caire du gouverneur du Canada, et demander pour lui  
 du renfort.

Je restai deux ans et demi en France sans rien  
 obtenir de ce que je demandais ; il est vrai que j'ob-  
 tins ce que je ne demandais pas, c'est-à-dire la croix  
 de St. Louis et le grade de colonel à la suite du régi-

ment de Rouergne. J'arrivai en Canada juste pour  
 recevoir du marquis de Montcalm le commandement  
 des grenadiers et des volontaires dans la fameuse  
 retraite de Québec, que je fus chargé de couvrir.  
 Arrivé sous les murs de la ville, Montcalm crut pou-  
 voir risquer une bataille ; les deux généraux furent  
 tués ; Montcalm dans nos rangs, Wolf, dans ceux des  
 Anglais. Montcalm mort, notre armée battue, il n'y  
 avait plus moyen de défendre le Canada. Je revins  
 en France et je fis, en qualité d'aide-de-camp de M.  
 de Choiseul-Stainville, la campagne de 1761, en Alle-  
 magne...

— Mais alors, c'est donc à toi, interrompit le curé  
 de Boulogne, que le roi a fait cadeau de deux canons ?

— Qui t'a appris cela ?

— Mais je l'ai lu, mon ami, dans la gazette de la  
 Cour... Aurais-je pu penser que ce Bougainville-là  
 était mon ami Antoine ?

— Et qu'as-tu dit du cadeau ?

— Dame, il m'a paru bien mérité... Mais pourtant,  
 j'ai trouvé que le roi aurait pu donner à ce Monsieur  
 toi, Bougainville, que j'étais si loin de me douter être

quelque chose de plus facile à transporter que deux  
 canons. Car enfin, c'est très honorable, deux canons,  
 mais on ne peut pas conduire cela partout où l'on va.

— Il y a du vrai dans ce que tu dis là, reprit Bougain-  
 ville en riant ; mais, comme en même temps, le roi venait  
 de me nommer capitaine de vaisseau et de me charger  
 de fonder pour les habitants de Saint-Malo et aussi  
 pour moi-même, un établissement dans les îles Ma-  
 louines ! Je pensai que mes deux canons pourraient  
 avoir là leur utilité.

— Ah ! cela, c'est vrai, dit l'abbé Rémy ; mais, ex-  
 cuse mon ignorance en géographie, mon cher Antoine,  
 où prends-tu les îles Malouines ?

— Pardon, mon ami, dit Bougainville ; j'aurais dû  
 les appeler les îles Falkland, attendu que c'est moi  
 qui leur ai donné ce nom d'îles Malouines, en l'hon-  
 neur de la ville de Saint-Malo.

— A la bonne heure ! dit l'abbé Rémy en souriant,  
 sous ce nom là, je les reconnais ! Les îles Falkland  
 appartiennent à l'archipel de l'océan Atlantique ; je  
 les vois d'ici ; près de la pointe méridionale de l'Amé-  
 rique du Sud, à l'est du détroit de Magellan.